

## CINÉMA

# « Ephémères » : l'envol durable de Pascal Bonnelle

Pascal Bonnelle, réalisateur angevin projette lundi aux Variétés en avant-première « Ephémères », son premier long-métrage. Un film ambitieux et une sacrée carte de visite !

A boy meets a girl (un garçon rencontre une fille) : Pascal Bonnelle a bien retenu la vieille leçon de Sir Alfred (Hitchcock) pour faire un bon film. « Ephémères » ne raconte a priori rien d'autre que

**Un déploiement des sens cinématographiques** la rencontre fortuite mais décisive entre François (Thomas Dreton) et Léa (Morgane Moré), un soir, dans une ville, au bord d'un fleuve. Seulement que cela ? Ce serait sans compter l'intention du cinéaste angevin, qui utilise ce canevas passe-partout comme terrain d'un vrai déploiement des sens cinématographiques. Dans la peau... d'un cinéaste demiurge, Pascal Bonnelle apparaît lui-même sur l'écran pour nous faire le coup de la mise en abyme, autrement dit du film dans le



Pascal Bonnelle (2<sup>e</sup> à partir de la gauche, assis) ici entouré de l'équipe du film

film. Déjà vu, là aussi. Tant et si bien que tout se jouera rapidement dans la forme bien plus que sur le fond. En petit enfant de Godard, Bonnelle choisit le parti pris de rejeter la séduction, faisant rentrer du même coup l'expérience cinématographique dans l'essence même de la poésie. « Les éphémères, écrit-il en exergue de son film, sont comme les rêves. Ils meurent avec le jour. »

**Film-hommage**  
Emallé de moments de grâce et de

raffinement, le film traite donc au travers de la rencontre évoquée plus haut des rapports douloureux entre les hommes et les femmes. Sur le plan formel, l'essai a des allures d'un « discours de la méthode sur pellicule », sans pour autant se laisser isoler du côté du montage virtuose (collages sonores et visuels à gogo) ou des mouvements de caméra en veux-tu en voilà.

Pour l'anecdote, car cet aspect des choses est quand même largement

accessoire, on pourra aussi qualifier ces « Ephémères » de film-hommage à une ville. C'est beau, notre ville la nuit, du Quai des Carmes à la Galerie David-d'Angers. Et l'on rejoint ici encore l'aspect « godardien » de l'entreprise, si l'on se souvient de la façon quasi-documentaire du maître de filmer le Paris de « A bout de souffle ».

**B.Guyomar**

## 300 000 euros en 90 minutes chrono

On ne saurait bien évidemment réduire un film ovni à des considérations basement matérielles. Il n'empêche que c'est bien une performance qu'ont réalisée là Pascal Bonnelle et son équipe. En ne tenant pas compte des aides • en nature • de toutes sortes, et notamment techniques, « Ephémères » n'a coûté que 300 000 €, soit 10 fois moins que le budget moyen d'un long métrage de

90 minutes • standard •. Néanmoins, l'équipe du film a été rémunérée dans les règles. Pascal Bonnelle, qui a un riche passé de réalisateur (ses courts-métrages ont été diffusés sur les chaînes nationales), a fonctionné visiblement • à l'énergie •, pour boucler son film en un exactement, enchaînant directement le montage après les 6 semaines de tournage. Comme le voulait le pro-

jet, il a fait participer quelque 200 élèves angevins à l'entreprise, en se rendant sur le tournage ou en « gambergeant » sur le scénario. Sa participation cet été aux ateliers de cinéma créés à Angers à l'initiative de Jeanne Moreau a été déterminante non seulement sur le plan technique (« Ca m'a permis d'écarter certaines solutions, et ça m'a conforté dans certains de mes choix »),

mais aussi sur le plan financier lui ouvrant certaines portes chez les « décideurs ». « Ephémères » connaîtra sa première en projection publique lundi prochain, à 20 h 15, aux Variétés, dans le cadre de « Premiers Plans ». Avec peut-être Jeanne Moreau dans la salle. Le grand saut...

**B.G.**